

Autopsie d'un tumulus

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (1996)**

Heft 28

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Autopsie d'un tumulus

En fouillant, dans l'urgence, une butte de terre au Monténégro, des archéologues de l'Université de Zurich sont tombés sur deux étages de tombes qui datent de 2700 et 1400 ans avant J-C. L'étude de la tombe la plus ancienne révèle l'existence de très anciens échanges commerciaux – une surprise pour l'époque et l'endroit.

Les fouilles archéologiques ressemblent parfois à de véritables courses contre la montre pour sauvegarder un patrimoine menacé par les activités humaines, surtout lorsque la guerre s'en mêle! Tel fut le cas des fouilles du tumulus de *Velika Gruda*, réalisée entre 1988 et 1991 près de Kotor (Monténégro, Yougoslavie) par l'équipe du Professeur Margarita Primas, de la Section de pré- et protohistoire à l'Université de Zurich.

Tout commence vers la fin des années 80, lorsque les autorités de Kotor planifient un agrandissement de l'aéroport situé en bordure de mer. Or, ce projet menace un

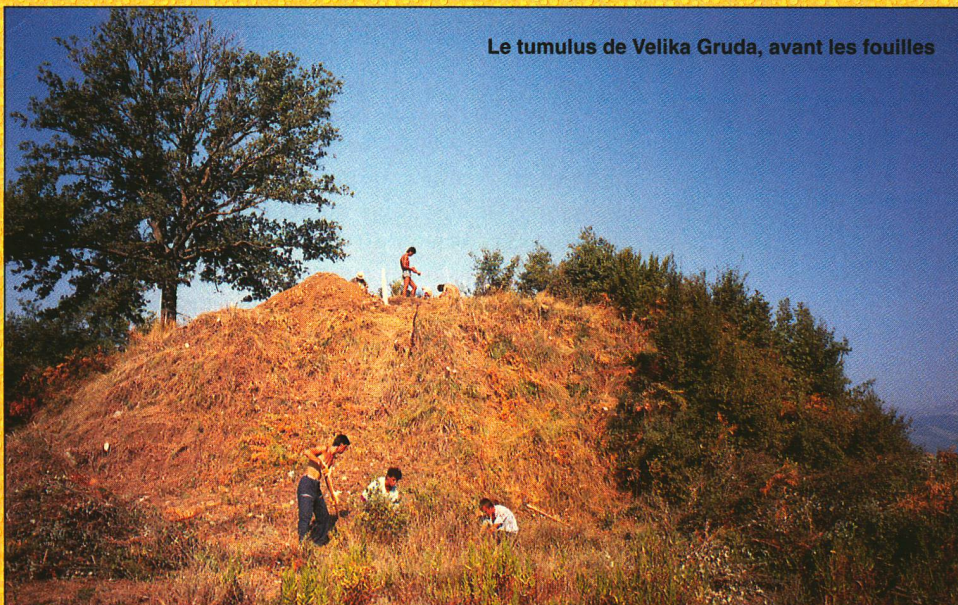
nal suisse qui accepte de financer une campagne archéologique – et qui permettra l'organisation de deux colloques dans le cadre de son programme de coordination avec les Pays de l'Est. Ainsi, durant l'été 1988, le travail de terrain peut débuter avec l'aide logistique d'une équipe yougoslave, conduite par Jovan Martinovic.

Au cours des trois années qui suivent, les chercheurs ratissent minutieusement le gros tumulus, couche par couche, passant au crible 1600 mètres cube de terre et de gravats. Ils prennent des centaines de photographies, et effectuent des dizaines de dessins et de plans de situation.

Aujourd'hui, la longue analyse des données de terrain est bien avancée. Une quarantaine de tombes ont été découvertes, où reposaient depuis plusieurs milliers d'années 125 personnes. Ces défunts ont été inhumés soit individuellement, soit de manière regroupée dans des «tombes communes», que l'on pourrait comparer aux caveaux de famille actuels.

Margarita Primas a focalisé son étude sur la plus ancienne tombe individuelle, enfouie au plus profond du tumulus: une *ciste* (sorte de coffre constitué d'un assemblage de dalles en pierre) où gisait, recroquevillé, le

squelette d'un homme jeune (voir encadré). La dépouille était accompagnée d'une hache et d'un couteau réalisés en *cuiivre arsenié*, une technique métallurgique maîtrisée dès 4000 av. J-C. Il y avait aussi un couteau à deux tranchants en *bronze à l'étain*, dont le procédé métallurgique a été développé plus tardivement. A côté du corps, se trouvait encore un bol en poterie qui s'avéra contenir – après analyse – une offrande de céréales. Et sous les vertèbres cervicales du défunt, il y avait huit boucles en or. Les os et ces bijoux ont été précautionneusement



Le tumulus de Velika Gruda, avant les fouilles

site archéologique où un premier tumulus a déjà été exploré. Le Département de la protection des monuments de Kotor aimerait bien en étudier un deuxième avant l'arrivée des bulldozers: un gros tas de terre de 26 mètres de diamètre et de 6 mètres de haut. Mais les moyens manquent cruellement: la priorité est à la restauration des dégâts infligés par le tremblement de terre qui a dévasté la région en 1979.

Alarmée, et vivement intéressée par ce tumulus, Margarita Primas trouve de l'aide auprès du Fonds natio-

conservés dans leur position d'origine avant d'être transportés en Suisse pour analyse.

Comme il restait quelques fragments de bois, les archéologues ont procédé à une datation par la méthode du carbone 14. Mais l'échantillon était si petit, qu'ils ont dû recourir au gros accélérateur de masse du Poly de Zurich, l'une des rares installations capables de dater une infime quantité de matériel organique. Cette analyse a permis de déclarer que la tombe remonte à environ 2700 ans av. J-C.

Margarita Primas a déduit que les boucles en or devaient être cousues sur un bandeau en tissu – détruit au cours du temps – et que le défunt portait ce bandeau noué autour de sa tête. Cinq boucles ont la même forme que celles trouvées à Levkas, une île située 400 kilomètres plus au sud. En revanche, trois ressemblent à un clou recourbé – un type nouveau qui est propre à la région de Kotor.

«L'ensemble de ces trouvailles fait conclure qu'il s'agit vraisemblablement de la tombe d'un jeune noble», précise le Prof. Primas. «Quant au site, admirablement situé pour contrôler le trafic maritime dans l'Adriatique, tout laisse croire qu'il était déjà le siège d'échanges commerciaux, car les

alliages retrouvés n'ont pas pu être réalisés sur place. D'après l'analyse des métaux, l'or pourrait provenir d'Egypte. La forme du couteau en bronze rappelle ceux des pays de la Mer Noire et du Nord du Caucase, mais son alliage est issu d'une technique apparue à cette époque dans la Mer Egée.»

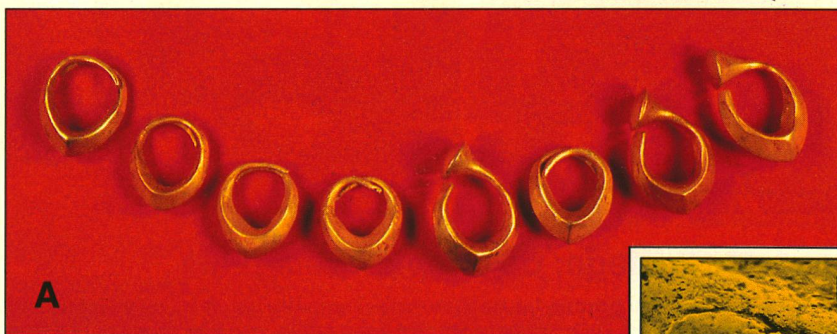
Les pauvres au deuxième étage

Cette ciste, située au coeur du tumulus, était recouverte d'environ trois mètres de terre. Ce n'est qu'à l'Age du Bronze, vers 1400 av. J-C, que le tertre est redevenu un lieu de sépulture. Cette fois, ce sont des personnes humbles qui y ont été inhumées, et le plus souvent de façon regroupée. L'archéologue Philippe Della Casa a étudié la partie supérieure de la nécropole. Il explique: «Dans un tumulus de l'Age du Bronze, la présence d'une quinzaine de tombes collectives est quelque chose d'exceptionnel. Sur les 120 nécropoles de cet âge recensées entre l'Adriatique et le Danube, une seule montre des inhumations collectives. Et encore, il ne s'agit pas d'un tumulus, mais d'une caverne similaire aux rares autres sépultures du même type découvertes en Italie. *Velika Gruda* nous a révélé une autre pratique unique en son genre: tous les enfants morts en bas âge ont été placés

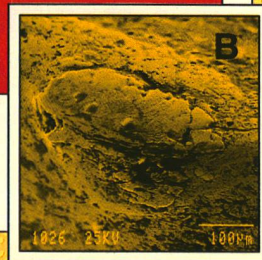


Premier étage: un jeune noble

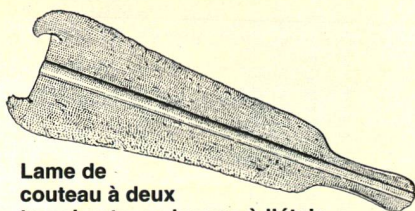
La tombe la plus ancienne du tumulus de *Velika Gruda* date de 2700 av. J-C (photo de gauche). Elle abrite un homme jeune, de toute évidence issu d'une noble famille. En effet, le squelette est accompagné d'armes, d'un bol contenant une offrande de céréales et de huit anneaux en or. Le dessin (à droite) montre comment ces bijoux devaient parer la tête du défunt.



A: Les huit anneaux d'or. Trois d'entre eux sont en forme de clou recourbé, un style qui n'a jamais été découvert ailleurs. B: à l'analyse microscopique, l'or présente des traces d'osmium et d'iridium: il pourrait provenir d'Egypte.



ETH Zurich



Lame de couteau à deux tranchants, en bronze à l'étain

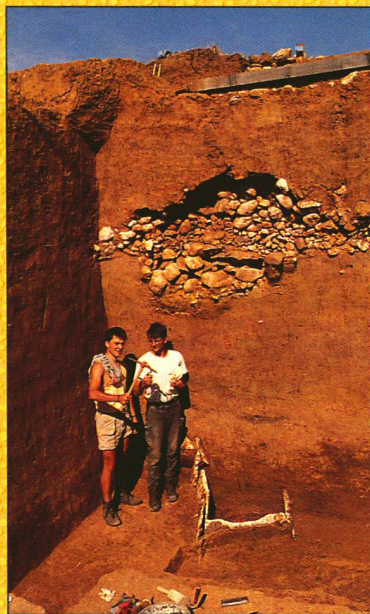
dans des jarres en poterie avant d'être mis en terre.»

A l'Age du Bronze (2000 à 1000 av. J-C), et dans une bonne partie de l'Europe, s'est développée la *Civilisation des champs d'urnes*. Mais ces urnes funéraires contenaient uniquement les cendres des défunts. La population établie à *Velika Gruda* à cette même époque se démarquait donc par sa manière d'inhumer les petits enfants.

Fossoyeurs et pillleurs

«Cette pratique originale nous procure de précieux renseignements», poursuit le chercheur. «Car les 125 squelettes et les 30 jarres retrouvées dans le tumulus donnent un excellent aperçu de l'âge auquel sont morts les générations successives de villageois qui occupèrent le site.»

Grâce à l'analyse anthropologique des ossements entreprise par Thomas Bossi, Philippe Della Casa a pu tirer une statistique très détaillée des décès. Il a ainsi établi que la mortalité infantile était comprise entre 40 et 50%. Quant à l'espérance de vie à la naissance, elle ne dépassait guère 20 ans! Certains individus ont cependant vécu jusqu'à plus

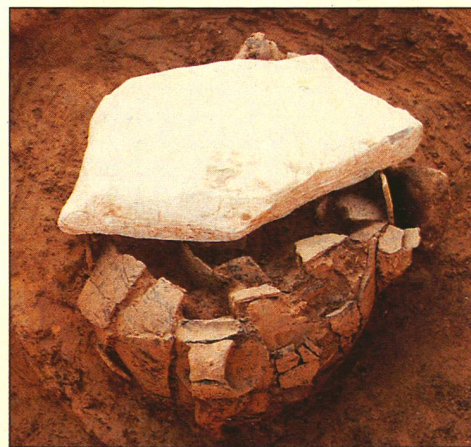
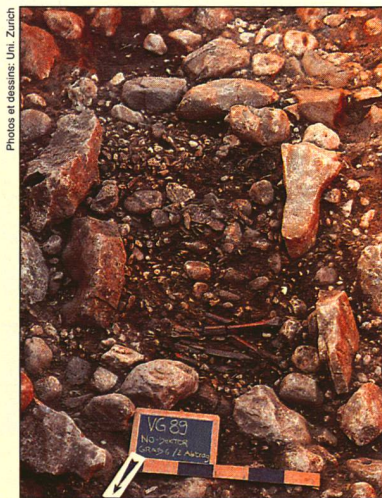


Coupe à travers le tumulus. Aux pieds des archéologues, on distingue la tombe individuelle la plus ancienne. Les tombes collectives ont été trouvées au-dessous du niveau caillouteux.

de 55 ans. «Les tombes communes pouvaient accueillir jusqu'à 22 personnes. Il se pourrait qu'elles aient appartenu à une même famille ou à un même clan, car la morphologie de certains os montre des similitudes troublantes entre les individus.»

Les défunts étaient généralement accompagnés de modestes objets – des tasses et des boutons, par exemple – ou par des bijoux en bronze ou en ambre. Comme les tombes étaient réouvertes à chaque ensevelissement, il semble bien que les fossoyeurs de l'Age du Bronze en profitaient pour voler des bijoux à d'anciennes dépouilles! En effet, certains ossements portent les traces typiques de la patine qui se forme au contact du métal, sans qu'aucun objet métallique n'ait été retrouvé...

Dans la partie supérieure du tumulus, les ustensiles en céramique mis à jour ont été étudiés par Biljana Schmid-Sikimić, de l'équipe de Zurich. Avec d'autres spécialistes, elle s'accorde à dire que le style de *Velika Gruda* est tout à fait unique en son genre. «En ce lieu de la côte dalmate à l'Age du Bronze, il existait donc une véritable culture que l'on pourrait qualifier de *proto-illyrienne*», conclut Margarita Primas.



Deuxième étage: de simples villageois

Ci-dessus: à l'Age du Bronze, les tombes étaient constituées de blocs de pierre rudimentairement alignés. Un chercheur montre dans quelle position reposait le défunt.

A droite en haut: fait exceptionnel pour cette époque, tous les enfants de moins de un à deux ans ont été placés dans une jarre en poterie avant d'être mis en terre.

A droite en bas: des bijoux sommaires, comme ces spirales en bronze, ont souvent été retrouvés au côté des défunts.

